

Un art qui nous ressemble

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Volume 58, Number 1 (200), April–July 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lemaire-Caplette, M.-J. (2021). Un art qui nous ressemble. *Magazine Gaspésie*, 58(1), 3–4.

Magella Normand (1921-2000) de Cap-aux-Os dans son atelier, 1993.

Photo : Cécile Gélinas
Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie. P1/14/3

UN ART QUI NOUS RESSEMBLE

L'art populaire couvre un large spectre et peut prendre une grande variété de formes. Certains parlent d'abord d'un art pratique ou utilitaire, période où l'on fabrique des objets à la main, des meubles surtout, mais aussi des vêtements et de la literie. Une chaise ornée de fioritures, un beurrier ornementé d'une fleur, une couverture rehaussée de broderies...

Une fantaisie vient enjoliver le côté pratique et c'est là que l'art populaire prend tout son sens : il embellit l'objet du quotidien pour le rendre plus agréable, tout en nécessitant certaines aptitudes. On le définit généralement par « le désir de donner un sens à la routine quotidienne du travail et de la vie domestique, et de l'humaniser »¹.

S'il est difficile de dater les débuts de l'art populaire avec précision, c'est cependant dans les années 1930 qu'il prend véritablement son essor au Québec. Natif des milieux agricoles, ce mouvement artistique est pratiqué pour combler les périodes

creuses. Les longues soirées d'hiver sont propices à laisser aller son imagination et à s'occuper les mains. On utilise les outils et la matière disponibles, souvent une simple aiguille et des bouts de tissu pour confectionner une courtepointe, ou un couteau ordinaire et un morceau de bois pour sculpter une statuette. Un peu plus tard, des matériaux multiples récupérés, des conserves aux coquillages, sont aussi utilisés.

Les appellations de « gosseux » et de « patenteux », qui subsistent encore aujourd'hui, peuvent sembler péjoratives de prime abord. Toutefois, elles sont employées avec



Couteau ayant appartenu à Joseph-Bernard St-Onge de Nouvelle, 1905. Il fait ce couteau lui-même à l'âge de 12 ans. Un arbre et des motifs sont sculptés sur le manche de merisier jaune alors que la lame est faite à partir d'une lime. À compter de 1958, il réalisera une série de miniatures avec ce couteau.
Musée de la Gaspésie

C'est un art qui reproduit le quotidien et qui va l'idéaliser. L'art populaire [...] c'est le cri du cœur qui s'exprime dans différentes facettes.²

Christian Denis, conservateur au Musée de la Civilisation



Maison de Léonce Durette, surnommée « la maison en pin d'épices », à Saint-Ulric, 1993. Plusieurs artistes décorent l'extérieur de leur résidence ou agrémentent leur parterre de leurs œuvres.

Musée de la Gaspésie. Fonds Musée de la Gaspésie. P1/14/3

tellement de chaleur, souvent même d'affection et parfois d'admiration, qu'il faut les voir pour ce qu'elles sont : de simples expressions familiales.

DE L'ART PRATIQUE... À L'ART TRADITIONNEL ET ÉCLATÉ

Les gosseux et les patenteux se laissent emporter par la création et se mettent à réaliser des animaux, des saynètes de leur vie quotidienne, des personnages, des crèches, des girouettes, des croix de chemin, des maquettes de bâtiments de leur village, etc. Ces pièces sont souvent très fidèles à la réalité et reflètent les conventions de l'époque. Plusieurs d'entre eux se découvrent un véritable talent. On retrouve dans leurs œuvres une naïveté, une spontanéité et une authenticité.

À partir des années 1970, un aspect ludique, fantaisiste et parfois dérou-

tant vient s'ajouter alors que les traditions sont délaissées. Cette nouvelle liberté donne un deuxième souffle au mouvement et permet de créer sans contraintes. On commence à considérer cette forme d'expression comme de l'art, les gosseux deviennent des artistes. Certains d'entre eux ont l'imagination si débordante qu'on parle d'art indiscipliné.

UN ART BIEN VIVANT

Bien que l'art populaire regroupe toutes créations visuelles issues de la culture populaire (ameublement, textile, céramique, peinture, etc.), on constate une prédominance pour la sculpture et c'est généralement elle qui nous vient d'abord à l'esprit. Le présent numéro va en ce sens. La Gaspésie se révèle une région des plus prolifiques en ce qui a trait à l'art populaire et nous ouvrons ici une petite fenêtre sur cet univers. Nous vous invitons à découvrir ces œuvres, mais surtout à aller à la rencontre de ces artistes talentueux de l'ombre et de ces passionnés toujours en quête de nouvelles pièces pour enrichir leur collection. Cet art, parfois méprisé, souvent incompris, est maintenant davantage reconnu. Les œuvres populaires ont fait leur entrée dans le cœur des gens et elles sont là pour y rester.

Je remercie Chantal Soucy pour sa précieuse collaboration à ce numéro.

UN THÈME RASSEMBLEUR POUR UN NUMÉRO FESTIF

La présente thématique n'est pas le fruit d'un hasard. Pour son 200^e numéro, l'équipe désirait aborder un sujet rassembleur et festif. On a souhaité présenter un thème à l'image du *Magazine Gaspésie*. Réalisée avec et pour les Gaspésiennes et les Gaspésiens d'origine, d'adoption et de cœur, la publication se veut le reflet de la petite et grande histoire de notre si belle région. Quoi de mieux que cet art qui « appartient au peuple, qui le caractérise et qui est répandu parmi lui »³?

À l'image des gosseux gaspésiens, le *Magazine Gaspésie* a su faire preuve de débrouillardise et, au fil des ans, a su se forger une place dans vos cœurs. Le présent numéro s'ouvre ainsi avec un bref retour sur son histoire et son évolution, avec une attention particulièrement sur la vision de ses fondateurs, Michel LeMoignan et Claude Allard.

C'est littéralement un tour de force qu'une revue d'histoire régionale soit toujours aussi vivante et c'est grâce à vous, chers abonnés, collaborateurs, bénévoles et partenaires. Je vous lève mon chapeau, bon 200^e!

Notes

1. Encyclopédie canadienne, « art populaire »
2. *Portes ouvertes... au Musée de la Civilisation*, « Collection d'art populaire », émission télévisuelle, Québec, Musée de la Civilisation et Télé-Québec pour le Canal Savoir, 2015, 27 min.
3. Trésor de la langue française, « populaire »

Marie-Josée Lemaire-Caplette

Rédactrice en chef du *Magazine Gaspésie* et responsable des communications, Musée de la Gaspésie



Méganne Perry Mélançon

Députée de Gaspé
à l'Assemblée nationale
du Québec



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC